

Études littéraires africaines

CHAULET-ACHOUR Christiane, *Noûn, Algériennes dans l'écriture*, Biarritz, Ed. Atlantica, juin 1998, collection Les colonnes d'Hercule, 248 p.

Marie-Françoise Chitour



Numéro 6, 1998

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1042153ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1042153ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA)

ISSN

0769-4563 (imprimé)

2270-0374 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Chitour, M.-F. (1998). Compte rendu de [CHAULET-ACHOUR Christiane, *Noûn, Algériennes dans l'écriture*, Biarritz, Ed. Atlantica, juin 1998, collection Les colonnes d'Hercule, 248 p.] *Études littéraires africaines*, (6), 80–80.
<https://doi.org/10.7202/1042153ar>

Tous droits réservés © Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA), 1998

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

■ CHAULET-ACHOUR CHRISTIANE, *NOÛN, ALGÉRIENNES DANS L'ÉCRITURE*, BIARRITZ, ED. ATLANTICA, JUIN 1998, COLLECTION LES COLONNES D'HERCULE, 248 P.

Les voix des femmes algériennes sont audibles dans tout ce qui s'entend, se lit, s'écrit sur l'Algérie. Les Algériennes nous parlent, les Algériennes écrivent leurs désespoirs, leurs désirs, leurs rêves, leurs mémoires : que lire ? Où le lire ? Comment le lire ? Par rapport à quelle antériorité et dans la tension vers quel avenir ? Celles et ceux qui connaissent la littérature féminine algérienne ont tout de suite sur les lèvres - et à juste titre -, le nom d'Assia Djebar. La sortant de sa solitude d'écrivaine, *Noûn* voudrait, sous ce signe-symbole du féminin, faire connaître les autres écrivaines :

- en appréciant l'ensemble du phénomène littéraire que leurs prises de parole et de plume font naître dans un essai qui aborde différents points sensibles de cette question ; cet essai est une synthèse très suggestive sur un phénomène d'écriture pris comme un ensemble et non un catalogue de faits individuels ;

- en analysant certaines créations dans trois études plus précises autour de l'expression littéraire de la guerre de libération nationale, du rapport de la peinture et de la littérature et celle de l'insertion de l'autobiographique dans des genres littéraires diversifiés ;

- en donnant la parole à Latifa Ben Mansour, Hawa Djabali, Malika Mokeddem et Malika Ryane. Ces entretiens les rendent plus familières aux lecteurs car rien ne remplace la parole vive. Ils réunissent des voix de créatrices inégalement connues dans le champ critique et n'ayant pas à leur actif le même parcours créateur.

Les Algériennes ont toujours cru à une sororité stratégique car, contre l'enfermement qui est leur destin d'éducation, elles ont besoin de serrer les rangs pour parler à plusieurs voix. La création, *Kitmân*, qui figure en fin d'ouvrage, (et qui fut mis en espace et lu plusieurs fois à Montpellier et sa région et au Festival d'Avignon, l'été 1995) se veut aussi affirmation de paroles de femmes inédites.

Noûn veut participer à rendre visible cette littérature des femmes pour que, de cette visibilité, naisse une meilleure compréhension, non de la femme algérienne, entité singulière qui n'existe pas, mais des femmes algériennes dans leur complexité, leurs contradictions et leurs présences au monde. Il est complété par des bibliographies de 1947 à nos jours.